

## Avant-propos

Depuis la publication de la thèse de Chr. Touratier en 1980, de nombreuses recherches ont renouvelé fondamentalement la description de la proposition relative latine. Le fonctionnement de cette dernière a été envisagé sous des angles très variés : les chercheurs ont d'une part étudié la construction dans ses diverses dimensions syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques ; ils l'ont d'autre part examinée tant d'un point de vue synchronique que dans une perspective diachronique. Dès le début des colloques internationaux de linguistique latine, dans les années quatre-vingts, ces recherches ont donné lieu à diverses communications. Les échanges qui en ont résulté ont montré l'intérêt de dédier des rencontres à cette seule question : une table-ronde fut ainsi organisée dans le cadre du 9<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique latine de Madrid, au printemps 1997. Celle-ci servit de tremplin à un colloque qui se tint quelques mois plus tard, en novembre 1997, aux Facultés universitaires Saint-Louis (F.U.S.L.), à Bruxelles, sous forme des « 10<sup>es</sup> Journées de Linguistique latine ». La plupart des articles publiés dans le présent volume reprennent, pour une large part, les communications proposées dans ce cadre.

On pourrait s'étonner de voir reprendre ici une matière qui peut, pour le moins, paraître ancienne ; malgré le temps écoulé et les études publiées entretemps, ces travaux restent néanmoins d'un grand intérêt et d'une réelle actualité. Il a paru d'autant plus important de les mettre à la disposition de tous les latinistes que certains de leurs auteurs – M. Absil, Ét. Évrard, M. Lavency – nous ont malheureusement quittés aujourd'hui : il aurait été regrettable que cette part de leur œuvre scientifique sombre dans l'oubli. À ces travaux plus anciens ont été ajoutées quelques communications provenant du 13<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique latine (qui constitua par ailleurs, en 2005, les « 17<sup>es</sup> Journées de Linguistique latine » organisées aux F.U.S.L.). Ces articles viennent très heureusement compléter un panorama général des divers angles d'approche sous lesquels la relative a été abordée durant ces vingt dernières années. Dus à des collègues représentant des courants majeurs de la linguistique latine, ils dressent non seulement un bilan, mais proposent de nouvelles pistes de recherches dont certaines restent encore à explorer. Ce recueil aborde ainsi des questions de méthode

et de terminologie fondamentales, dont la portée dépasse celle de la seule relative.

Les articles de Chr. Touratier (Université de Provence, Aix-Marseille), E. Crespo (U.A.M., Madrid) et J. Mellado Rodríguez (Université de Cordoue) posent tous trois, sous des angles et avec des méthodes différentes, l'épineuse question de la définition même du relatif et de la relative. Une des autres questions les plus débattues est celle de la typologie des constructions relatives et des paramètres sur lesquels fonder celle-ci. Parmi les critères de classification, on ne peut bien évidemment faire abstraction du mode du verbe : les interprétations de l'opposition entre indicatif et subjonctif au sein des relatives sont multiples ; les articles d'Anna Pompei (Université de Rome 3), M. Lavency (U.C.L. et F.U.S.L.), Olga Álvarez Huerta (Université d'Oviedo) et F. Panchón (Université de Salamanca) offrent de nouveaux éclairages sur la question.

L'intégration de la relative dans l'énoncé ne laisse pas non plus d'interroger les chercheurs, en particulier dans des cas d'enchevêtrements, de corrélations anaphoriques ou cataphoriques ou d'entrelacs : c'est à de tels phénomènes et à leur impact sur l'analyse syntaxique des relatives que sont consacrés les articles de R. Amacker (Université de Genève), M. Griffe (Université de Montpellier) et Ét. Évrard (Université de Liège).

Un des acquis majeurs en matière de description, depuis les années quatre-vingt-dix, a été le recours de plus en plus large fait aux corpus, comme en témoignent d'ailleurs les précédents articles. Les deux derniers travaux de ce recueil s'intéressent à des corpus dont la nature particulière – corpus épigraphique pour M. Absil (F.U.N.D.P., Namur), corpus de traductions pour J. Meyers (Montpellier) – permet de mettre en relief d'autres aspects du fonctionnement de la relative.

En publiant ce recueil, nous espérons faire œuvre utile tant pour les linguistes que pour les latinistes : il n'est en effet pas toujours aisé pour eux de soupeser les avantages et les inconvénients des multiples descriptions qui leur sont proposées d'un phénomène complexe et multiforme tel que la proposition relative. Tout comme le préconisaient Ét. Évrard et M. Lavency, à qui la philologie et la linguistique latines doivent tant, la description linguistique tend ici souvent à se mettre au service de la lecture des auteurs et à promouvoir une meilleure connaissance et de leur langue et de leurs techniques d'écriture.

Dominique LONGRÉE  
Université de Liège et F.U.S.L. (Bruxelles)